

Tohu-Bohu.studio



Publication dans le magazine "Entreprise Romande"

Nous avons le plaisir de vous présenter notre troisième mandat. Il concerne l'habillage du dernier numéro du magazine thématique "Entreprise Romande" de la Fédération des Entreprises Romandes (FER Genève). Le thème de ce numéro est "Décroître ?". Paru en juillet 2025, il a été distribué à 25'000 exemplaires.

Cette édition est illustrée par deux talents de Tohu-Bohu.studio et alumni de la HEAD – Genève : Nawfel Rouibah et Robin Phildius. Les illustrations à la gouache de Nawfel Rouigah et le style graphique de Robin Phildius apportent un caractère particulièrement original à cette publication.

Septembre 2025

er



Illustrateur basé à Genève, Nawfel a lancé son activité d'indépendant après avoir obtenu un Bachelor en communication visuelle option Image-Récit à la HEAD. Il a travaillé avec la Tribune de Genève ainsi qu'avec le magazine de vulgarisation scientifique Science Breaker.

...sez-vous votre inspiration?

dessinez-vous?
si bien des tech
es: ac

techniques traditionnelles
cette graphelle, encrue de chine, s'
recouvrir de nouve
ture à la g
ites

... crayons
... varier les
... médiums. Je
... est l'une de mes

Le domaine d'activité?

se posent, notamment
utilisées pour ent

... et de rémuné-
nées de travail. L'IA
ser avec. Il existe
avec des

le an... per... sisten... avait un...



Illustrateur et auteur suisse, Robin n'a pas de couverture et d'entrées de la HEAD. En 2022, il a été élu à l'Ecole supérieure de la HEAD. En 2022, il a été élu à l'Ecole supérieure de la HEAD.

Quel est votre illustrateur favori ?

...ne Genevois pas assez connu
...très spéciale pour moi,

...re inspiration?

essinez-vous?
je dessinais de
dessine et
quelque chose en particulier

et redessine beaucoup, du
de couleur, numérique

...rivée de l'intelligence
...votre domaine d'
...traction de l'
...assif de

LE MAGAZINE DEUX FOIS PAR AN

ENTREPRISE

ROMANDE



DÉCROÎTRE?





le de C.
mités planéta

es dans les domaines cités, sachant que
bases de données que ceux utilisés jusqu'à
stration fédérale seraient en partie envisa-
ement, quelles limites qui ne sont pas explici-
ées auraient également dû être respectées?

ation mondiale avait le même mode de vie qu'un
oyen, le budget écologique annuel planétaire serait
près seulement quatre mois, avec un jour du dépasse-
arrivant le 7 mai», illustre Timothée Parrique, économiste
réalisé dans la décroissance. «A l'inverse, des pays comme
uguay, l'Indonésie ou le Nicaragua consomment à peu
près autant de ressources naturelles que les écosystèmes pla-
nétaires en produisent; selon cet indicateur, ce sont les pays
dont le métabolisme sociétal s'approche le plus d'une défini-
tion purement biophysique de la durabilité», souligne-t-il.
Toutefois, si ces Etats respectent ces seuils, ce n'est pas par
volonté qui freine leur consommation. «Les Etats qui remplissent
les conditions de l'initiative sur les limites planétaires sont par
exemple Madagascar, Haïti ou l'Afghanistan. Or, si ces pays res-
pectent les limites environnementales, ce n'est pas parce qu'ils sont
des pionniers de la durabilité, mais parce qu'ils sont
une pauvreté extrême.» Si l'initiative était
passée et appliquée à la lettre, «l'innovation
déconstruire notre économie», a ana-
lysé Alexander Keberle, responsable
du département Energie, infrastruc-
tures et environnement
d'economiesuisse. ■

s qui
res, prin-
sommé
ent.

ur de l'ini-
entale balayée
jectif: faire que
es de la Suisse
ces et n'émettent
t supportable.
géral avait émis deux réserves
ment, comment quantifier et mesu-

ANÉTAIRES SONT...

- climatique;
- a biodiversité;
- ation des cycles d'azote et du phosphore;
- ement d'usage des sols;
- e d'eau douce;
- roduction d'entités nouvelles dans la biosphère;
- acidification des océans;
- acidification de la couche d'ozone;
- auvrissement de la présence d'aérosols dans l'atmosphère.



Entreprise romande
Magazine N° 31 | 2025 **13**









Le travail : impasse é

TRAVAIL La décroissance ne se contente de la consommation à outrance, elle invite aussi à travailler moins pour vivre mieux et réconcilier cette idée masque-t-elle des contradictions

STEVEN KAKON

Et si le travail n'était plus au centre de nos vies? C'est le pari audacieux que lancent des théoriciens de la décroissance. L'idée défendue est simple: travailler moins pour dégager du temps libre, un temps qui pourrait être consacré à des activités non marchandes (bénévolat, liens sociaux, sport, éducation, etc.) en vue de sortir d'une logique purement productiviste. Elle a pour corollaire d'améliorer le partage de l'emploi. A cet égard, travaillons-nous sur la relation entre baisse du temps de travail et chômage. La France a instauré en 2000 le passage des trente-neuf heures aux trente-cinq heures de travail hebdomadaires avec l'intention de battre le chômage. Une réforme ambi- qui devait créer sept cent mille emplois. Dans les faits, bien qu'étant difficile d'isoler les effets d'une politique économique donnée, l'Institut national de la statistique et des études économiques estime que les lois Aubry (du nom de la ministre du travail de l'époque Martine Aubry) semblent avoir créé quelque trois cent cinquante mille postes, soit la moitié qu'était la création d'emplois, étaient basées sur l'idée qu'il existe un nombre d'emplois fixe, une hypothèse largement contestée par de nombreux économistes. «L'emploi est une donnée en mouvement et non pas un gâteau dont les parts seraient partagées entre les actifs», résume l'Institut Montaigne. Selon le think tank libéral français, «lors de la mise en place des lois sur les trente-cinq heures, ce sont les allègements de charges sur les bas salaires qui, en abaissant de façon massive le coût du travail peu qualifié, ont été les véritables vecteurs d'emplois».

Oppositions

Le débat sur la réduction du temps de travail est enflammé. Les opposants au projet contestent l'avenir du travail comme argument pour favoriser l'oisiveté. Dans un article de la Revue française d'économie en 1998, il







Les tensions

HISTOIRE

Lorsque l'humanité prend conscience de sa part au détriment de chacun

PIERRE CORMON

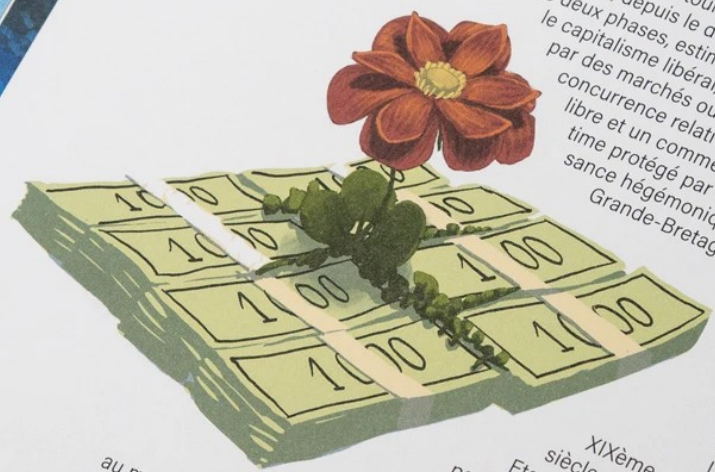
Les présidents américains ou de la République populaire de Chine et les tenants de la décroissance ont au moins un point en commun. Tous considèrent que les ressources naturelles ne sont pas infinies. Ils n'en tirent cependant pas la même conclusion, comme le montre l'économiste et historien du capitalisme Arnaud Orain dans son ouvrage *Le monde confisqué*. Pour bien comprendre le tournant qui est en train d'être pris sous nos yeux, un détour par l'histoire du capitalisme, depuis le début de l'ère moderne, a alterné deux phases, estime l'auteur. Il par le capitalisme libéral, caractérisé par des marchés ouverts, une concurrence relativement libre et un commerce maritime protégé par la puissance hégémonique – la Grande-Bretagne au

De retour

Et aujourd'hui? On constate qu'il y a de nombreux éléments similaires à celles des précédentes périodes du capitalisme, estime Arnaud Orain. Les sociétés modernes ont conscience que les ressources ne sont pas infinies et cherchent à sécuriser leur accès aux ports et des terres agricoles. Elles ne repoussent pas le contrôle de leurs frontières. Le libre-commerce n'a plus la cote, comme Trump le manifeste jusqu'à la caricature. La Chine, si elle se fait l'avocate du libre-échange international, elle n'en cherche pas à consolider son approvisionnement à son profit. Elle préfère développer des nouvelles routes de la soie. Elle préfère construire des infrastructures qui concourent à son approvisionnement que de s'en remettre au libre-marché.

Militarisation

Des entreprises exercent de plus en plus de monopoles ou d'oligopoles de fait, ce qui leur permet d'exercer des fonctions traditionnellement réservées aux Etats. Starlink détermine qui peut avoir accès à son réseau de satellites, Meta fixe elle-même les frontières de la liberté d'expression sur les réseaux sociaux. La séparation entre marines marchandes et militaires s'estompe de plus en plus. Des bateaux s'arment contre les pirates, voyagent sous protection de la marine militaire. Des navires de commerce sont aussi déplacés vers des zones à risque, et d'armes



XIX^{ème} siècle et les Etats-Unis à partir de 1945. Dans ces périodes, on considère que le commerce est mutuellement bénéfique. On le favorise donc en abaissant les barrières, plus le gâteau grandit, juge-t-on. C'est tout l'esprit du libre-échangeisme du XIX^{ème} siècle ou de celui promu par l'Organisation mondiale du commerce.

Finitude

L'autre phase est ce qu'Arnaud Orain appelle le capitalisme de la finitude. L'idée s'impose que les ressources existent en quantité limitée et qu'il n'y en a pas pour tout le monde. C'est l'état d'esprit qui prévaut en Europe du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle, après que l'on avait très largement terminé d'explorer le globe. Ou à la fin du XIX^{ème} siècle, quand les Européens se lancent dans une immense entreprise coloniale.

prise romande
N° 31 | 2025